



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



« N'abandonnons pas les prières simples que nous avons apprises enfants dans notre famille et que nous gardons dans notre mémoire et dans notre cœur ! »

Pape François.



Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 96 - Mai 2021



EDITO

Un départ qui nous comble: l'Ascension du Seigneur

C'est tout le paradoxe de cette solennité : elle n'est pas un départ ouvrant le temps des regrets mais un retrait particulièrement efficace dans l'ordre du Salut (1Co15/25). Monté au plus haut des Cieux, le Seigneur de gloire vivifie son Eglise et nous pouvons « éprouver la puissance de sa résurrection » (Ph3/10, 20-21).

Les bâtisseurs de cathédrales ont fait œuvre théologique en ornant les clefs de voûte du sceau du Christ glorieux. Là où convergent les forces de l'édifice de pierres, ils placent Celui qui, d'En-Haut, maintient l'Eglise en cohésion. « *Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre* » Mt28/18 annonce Jésus avant son « déconfinement » éternel. Il quitte les frontières du temps et de l'espace pour rejoindre le cœur de Dieu. Mais il emporte avec lui **ce corps humain que Marie lui a donné**, attestant que nos corps aussi sont destinés à la gloire. Là où il est, nous y serons aussi. Le noyau irréductible de son être divino-humain, sa personne intégrale est passée à Dieu toute entière, pour nous. Quand nous proclamons dans le Credo « Il est assis à la droite du Père », ce n'est pas une métaphore mais une réalité, un « mystère » déjà annoncé dans les Psaumes (Ps 109), parfaitement accompli, et dont nous sommes, pour toute la durée de l'Histoire, les bénéficiaires.

Qu'il soit « sorti du Père et venu dans le monde » n'est pas totalement inconcevable à la raison humaine. Mais que, dans son retour au Père, **notre humanité soit portée au cœur de Dieu** par le Fils qui reste homme à jamais, qu'il y ait aujourd'hui **un corps humain**, certes glorifié, **au cœur de la Trinité sainte**, voilà qui est proprement inouï et qui donne à l'humanité sa vraie mesure : une proximité nuptiale avec le Dieu Vivant.

Dieu en nous et nous en Lui, voilà la grâce conjointe de l'Ascension et de la Pentecôte prochaine. Dieu nous cache en Lui par l'humanité glorieuse du Christ, Dieu se cache en nous par la présence réelle du Saint-Esprit.

Paul, dans l'Épître aux Ephésiens (4/8), entrevoit ce double mouvement salutaire quand il écrit que le Christ « est monté sur les hauteurs et a fait des dons aux hommes ».

Toute créature est donc conviée à devenir membre, dans une Incarnation qui dure, de la divino-humanité. Luc, dans le Livre des Actes des Apôtres (Ac I/I-II) present la merveille.

En évoquant, dans la bouche de Jésus, le Saint-Esprit sous le beau nom de « **Promesse du Père** » et de « Force d'En-Haut », il fait de cette dernière apparition pascale une révélation trinitaire. Jésus ressuscité nomme le Père, comme dans sa première parole d'adolescent, comme il s'était adressé à Lui dans son dernier cri de mourant. Aux jours de sa chair comme dans son élévation en gloire, le Christ s'efface devant Celui qui l'avait envoyé, en parfaite cohérence avec sa vie, son être profond et sa mission. « Il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père » Ph2/11

Son retour auprès de Lui prépare et anticipe notre avenir, espérance pour « **toute la Création** » (Mc 16/15).

Père Georges RIEUX.



A Saint-Bonaventure :
*La joie pascale lors de la
Vigile solennelle excep-
tionnellement célébrée
dans le petit matin et le
baptême des adultes.*



LETTRE APOSTOLIQUE *PATRIS CORDE* sur saint Joseph (suite et fin)

6. Père travailleur

Le rapport avec le travail est un aspect qui caractérise saint Joseph et qui est mis en évidence depuis la première Encyclique sociale, *Rerum Novarum* de Léon XIII. Saint Joseph était un charpentier qui a travaillé honnêtement pour garantir la subsistance de sa famille. Jésus a appris de lui la valeur, la dignité et la joie de ce que signifie manger le pain, fruit de son travail.

À notre époque où le travail semble représenter de nouveau une urgente question sociale et où le chômage atteint parfois des niveaux impressionnants, y compris dans les nations où pendant des décennies on a vécu un certain bien-être, il est nécessaire de comprendre, avec une conscience renouvelée, la signification du travail qui donne la dignité et dont notre Saint est le patron exemplaire.

Le travail devient participation à l'œuvre même du salut, occasion pour hâter l'avènement du Royaume, développer les potentialités et qualités personnelles en les mettant au service de la société et de la communion. Le travail devient occasion de réalisation, non seulement pour soi-même mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille. Une famille où manque le travail est davantage

exposée aux difficultés, aux tensions, aux fractures et même à la tentation désespérée et désespérante de la dissolution. Comment pourrions-nous parler de la dignité humaine sans vouloir garantir, à tous et à chacun, la possibilité d'une digne subsistance ?

La personne qui travaille, quel que soit sa tâche, collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure. La crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle "normalité" dont personne n'est exclu. Le travail de saint Joseph nous rappelle que Dieu lui-même fait homme n'a pas dédaigné de travailler. La perte du travail qui frappe de nombreux frères et sœurs, et qui est en augmentation ces derniers temps à cause de la pandémie de la Covid-19, doit être un rappel à revoir nos priorités. Implorons saint Joseph travailleur pour que nous puissions trouver des chemins qui nous engagent à dire : aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail !

7. Père dans l'ombre

L'écrivain polonais Jan Dobraczyński,

dans son livre *L'ombre du Père*,[24] a raconté la vie de saint Joseph sous forme de roman. Avec l'image suggestive de l'ombre il définit la figure de Joseph qui est pour Jésus l'ombre sur la terre du Père Céleste. Il le garde, le protège, ne se détache jamais de lui pour suivre ses pas. Pensons à ce que Moïse rappelle à Israël : « Tu l'as vu aussi au désert : Yahvé ton Dieu te soutenait comme un homme soutient son fils » (*Dt 1, 31*). C'est ainsi que Joseph a exercé la paternité pendant toute sa vie.[25]

On ne naît pas père, on le devient. Et on ne le devient pas seulement parce qu'on met au monde un enfant, mais parce qu'on prend soin de lui de manière responsable. Toutes les fois que quelqu'un assume la responsabilité de la vie d'un autre, dans un certain sens, il exerce une paternité à son égard.

Dans la société de notre temps, les enfants semblent souvent être orphelins de père. Même l'Église d'aujourd'hui a besoin de pères. L'avertissement de saint Paul aux Corinthiens est toujours actuel : « Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères » (*1 Co 4, 15*). Chaque prêtre ou évêque devrait pouvoir dire comme l'apôtre : « C'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus » (*ibid.*). Et aux Galates il dit : « Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (*4, 19*).

Etre père signifie introduire l'enfant à l'expérience de la vie, à la réalité. Ne pas le retenir, ne pas l'emprisonner, ne pas le posséder, mais le rendre capable de choix, de liberté, de dé-

parts. C'est peut-être pourquoi, à côté du nom de père, la tradition a qualifié Joseph de "très chaste". Ce n'est pas une indication simplement affective, mais c'est la synthèse d'une attitude qui exprime le contraire de la possession. La chasteté est le fait de se libérer de la possession dans tous les domaines de la vie. C'est seulement quand un amour est chaste qu'il est vraiment amour. L'amour qui veut posséder devient toujours à la fin dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. Dieu lui-même a aimé l'homme d'un amour chaste, en le laissant libre même de se tromper et de se retourner contre lui. La logique de l'amour est toujours une logique de liberté, et Joseph a su aimer de manière extraordinairement libre. Il ne s'est jamais mis au centre. Il a su se décentrer, mettre au centre de sa vie Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph n'est pas dans la logique du sacrifice de soi, mais du don de soi. On ne perçoit jamais en cet homme de la frustration, mais seulement de la confiance. Son silence persistant ne contient pas de plaintes mais toujours des gestes concrets de confiance. Le monde a besoin de pères, il refuse les chefs, il refuse celui qui veut utiliser la possession de l'autre pour remplir son propre vide ; il refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction. Toute vraie vocation naît du don de soi qui est la maturation du simple sacrifice. Ce type de maturité est demandé même dans le sacerdoce et dans la vie consacrée. Là où une vocation matrimoniale, célibataire ou



Vicente Carducho, né à Florence, arrive très jeune en Espagne. Il devient l'un des plus grands peintres de la cour et des monastères du pays. Le rameau fleuri est traditionnellement assimilé à l'arbre de Jessé. Il est aussi le signe du choix divin symbolisé par la colombe qui se porte sur le prétendant de Marie. Le sujet, rare hors d'Espagne, le traitement naturaliste, les tons bruns sont caractéristiques de la peinture mystique espagnole comme on les retrouve chez Zurbarán, Velázquez et Murillo.

Saint Joseph par Vicente CARDUCHO (1632) Musée Palais des Archevêques NARBONNE

virginale n'arrive pas à la maturation du don de soi en s'arrêtant seulement à la logique du sacrifice, alors, au lieu de se faire signe de la beauté et de la joie de l'amour elle risque d'exprimer malheur, tristesse et frustration.

La paternité qui renonce à la tentation de vivre la vie des enfants ouvre toujours tout grand des espaces à l'inédit. Chaque enfant porte toujours avec soi un mystère, un inédit qui peut être révélé seulement avec l'aide d'un père qui respecte sa liberté. Un père qui est conscient de compléter son action éducative et de vivre pleinement la paternité seulement quand il s'est rendu "inutile", quand il voit que l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie, quand il se met dans la situation de Joseph qui a toujours su que cet Enfant n'était pas le sien mais avait été simplement confié à ses soins. Au fond, c'est ce que laisse entendre Jésus quand il dit : « N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste » (*Mt 23, 9*).

Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'exercer la paternité, nous devons toujours nous rappeler qu'il ne s'agit jamais d'un exercice de possession, mais d'un "signe" qui renvoie à une paternité plus haute. En un certain sens, nous sommes toujours tous dans la condition de Joseph : une ombre de l'unique Père céleste qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (*Mt 5, 45*) ; et une ombre qui suit le Fils.

« Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère » (*Mt 2, 13*), dit Dieu à saint Joseph.

Le but de cette Lettre Apostolique est de faire grandir l'amour envers ce grand saint, pour être poussés à implorer son intercession et pour imiter ses vertus et son élan.

En effet, la mission spécifique des saints est non seulement d'accorder des miracles et des grâces, mais d'intercéder pour nous devant Dieu, comme l'ont fait Abraham[26] et Moïse,[27] comme le fait Jésus, « unique médiateur » (1 *Tm 2, 5*) qui est auprès de Dieu Père notre « avocat » (1 *Jn 2, 1*), « toujours vivant pour intercéder en [notre] faveur » (*He 7, 25* ; cf. *Rm 8, 34*).

Les saints aident tous les fidèles « à chercher la sainteté et la perfection propres à leur état ».[28] Leur vie est une preuve concrète qu'il est possible de vivre l'Évangile.

Jésus a dit : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (*Mt 11, 29*), et eux sont à leur tour des exemples de vie à imiter. Saint Paul a explicitement exhorté : « Montrez-vous mes imitateurs » (1 *Co 4, 16*).[29] Saint Joseph le dit à travers son silence éloquent.

Devant l'exemple de tant de saints et de saintes, saint Augustin s'est demandé : « Ce que ceux-ci et celles-ci ont pu faire, tu ne le pourrais pas ? ». Et il a ainsi obtenu la conversion définitive en s'exclamant : « Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle! ».[30]

Donné à Rome, Saint Jean de Latran, le 8 décembre, Solennité de l'Immaculée Conception de la B.V. Marie, de l'année 2020, la huitième de mon Pontificat.

François

Notre EVÊQUE nous PARLE



Homélie de la Messe Chrismale

Basilique Saint-Paul-Serge
de NARBONNE

Mardi 30 mars 2021.

Nous voici à nouveau réunis pour célébrer la messe chrimale. Si cette année nous pouvons le faire c'est néanmoins sous le régime des contraintes sanitaires et nous restons incertains sur tous nos projets. Nous avons connu l'imprévisible, le temps suspendu du premier confinement, le temps sous menace que nous vivons depuis et nous avons pris conscience de la catastrophe économique et sociale qui découlait de la pandémie. Nous avons pu mesurer aussi que les vieilles peurs, accrues par les moyens de communication actuels, sont toujours actives et que la raison demeure fragile lorsque notre monde est ébranlé.

Bien sûr nous avons aussi pu mesurer le sens de la solidarité de nos contemporains, l'héroïsme des personnels de santé et le courage des métiers qui portent notre société et que nous ignorons souvent.

Notre Eglise s'est montrée inventive et beaucoup ont progressé en intériorité et sens de la prière. Et aujourd'hui, nous qui, ici, sommes le diocèse, les représentants de nos communautés paroissiales, de nos services et de nos mouvements, nous entendons Jésus nous proclamer l'oracle d'Isaïe sur le Serviteur.

Le texte qu'il lit à Nazareth vient du troisième livre d'Isaïe. L'oracle a d'abord été adressé à un peuple qui au retour de son exil est confronté à la désillusion. A Babylone les Hébreux ont espéré ce retour et voici qu'une fois rentrés d'exil ils sont confrontés à une situation confondante. Ils ont eu les pires difficultés pour construire le Temple, leurs terres sont occupées par des mécréants venus d'ailleurs et les mariages ont amené la diffusion de l'idolâtrie. Il n'y a plus de roi. Le bonheur qu'on attendait se révèle incertain et l'avenir s'est brouillé. Et c'est à ce peuple captif à l'intérieur de lui-même que le prophète annonce un jubilé de la part de Dieu pour « consoler ceux qui sont en deuil, mettre le diadème sur leur tête plutôt que de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu ». Et l'oracle ouvre la promesse d'un avenir de bonheur pour ce peuple constitué « Prêtres du Seigneur » à travers une alliance éternelle.

Et Jésus dit : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ». Cet aujourd'hui c'est d'abord celui de ses contemporains : l'alliance nouvelle et éternelle c'est lui puisqu'en lui Dieu et l'humanité sont indissolublement unis. C'est aussi notre aujourd'hui puisque nous sommes, depuis Jésus, établis dans l'aujourd'hui de Dieu. Avez-vous remarqué que,

lisant l'oracle, Jésus s'arrête avant le mot vengeance. Il aurait pu le lire, la vengeance de Dieu c'est la résurrection du Christ et notre victoire sur la mort. Mais Jésus sait qu'il est trop tôt pour ses contemporains qui comprendraient ce mot comme une véritable vengeance, telle que les hommes la rêvent et la chantent dans leurs chants de combat. Jésus s'en tient à l'annonce du Jubilé : « porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable (c'est cela le Jubilé) accordée par le Seigneur ».

Si c'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit, elle est donc le programme de notre mission, à nous les baptisés, envoyés poursuivre la mission du Messie. Cette mission nous nous employons à l'organiser sans cesse. Le 22 mars dernier je vous ai adressé une lettre qui reprend tout ce que nous avons décidé, au long des trente dernières années, pour donner forme à cette mission.

Cette lettre je vous la confie pour la travailler dans vos communautés multiples et diverses et pour évaluer ce qui déjà est réalisé et ce qu'il reste à réaliser. J'ai été touché des bons retours, que je n'attendais pas si tôt, de laïcs ou de diacres. Il est vrai que cette lettre a été relue et amendée par notre Conseil diocésain de pastorale et qu'elle n'est au fond que le résumé des conclusions de trente ans de démarche synodale, commencée sous Mgr Despierre qui a voulu cette concertation ecclésiale.

Nous sommes invités sans cesse à partir de nos réalités humaines. Celles de notre département en mutation continue et confronté à la montée de

la pauvreté que l'épidémie a précipitée. Nous le ferons, guidés par le magistère de l'Eglise, dans le cadre pastoral que nos synodes ont établi. Ce sera donc à partir de nos communautés de base et de nos communautés territoriales, rassemblée dans nos paroisses.

Pour cela nous aurons à cœur de faire vivre les moyens que nous nous sommes donnés : communauté eucharistique dominicale, secrétariat paroissial, EAP et conseils paroissiaux. Notre première action sera la solidarité parce que c'est le programme jubilaire de Dieu. C'est sur notre capacité de servir les pauvres, les malades, les exclus, les marginaux de tous ordres qu'à la fin nous serons jugés. Parce qu'ils sont le premier sacrement du Christ.

Nous inscrirons toute cette action dans le Seigneur par la liturgie célébrée et, en elle, nous puiserons le courage d'annoncer Jésus comme Bonne Nouvelle pour notre temps. C'est donc bien à faire de notre vie toute entière une célébration du Salut et une manifestation de l'amour de Dieu que nous sommes invités.

Au cœur de cette célébration il y a les ministres ordonnés que nous sommes, cher frères prêtres et diacres. Nous admirons votre courage dans le souci de continuer le service des Apôtres auxquels l'ordination vous a associé, chacun selon votre ordre. Dans un instant vous, les prêtres, vous allez renouveler les promesses de votre ordination. Je sais combien c'est important pour vous et votre nombre le montre. Vous allez redire votre disposition à renoncer à vous-mêmes pour exercer le ministère : « à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ». Cette disponibilité pour la mission, je

témoigne que jusque-là vous l'avez toujours eue. Je sais combien ces temps sont pour vous des temps d'inquiétude, d'incertitude quant à l'avenir, je sais combien la fatigue pèse à vouloir tenir l'ancien monde et le nouveau. Je vais, dès les fêtes passées, reprendre mes consultations en vue de l'année prochaine. Votre conseil presbytéral a dit son intérêt pour les propositions d'un exercice du ministère renouvelé. J'ai entendu votre appel à ne pas brusquer les choses et à avancer progressivement. Certains m'ont rappelé fraternellement que j'étais en fin d'épiscopat et qu'il ne fallait pas verrouiller l'avenir. Mais il n'est pas possible de mettre les rames à l'eau pendant trois ans... Bien sûr, s'il le faut pour faire avancer les choses, je suis prêt à anticiper mon départ. Mais en attendant je compte sur vous pour commencer à organiser progressivement une nouvelle façon de vivre le ministère et pour accepter les déplacements qui seront nécessaires. Nous le devons à nos séminaristes qui se préparent à prendre la charge. Cher frères diacres, je sais combien l'âge pèse et combien les santés sont ébranlées. Des candidats se préparent pour la relève mais il faut encore tenir. Merci pour votre fraternelle présence et votre engagement persévérant. Tout à l'heure, frères et sœurs, je vais vous inviter à prier pour moi (et nous penserons aussi au cher Mgr Despierre qui prie avec nous et à qui je me sens si redevable et si uni). Priez donc pour nous. Priez un peu plus pour moi. *Chaque jour qui passe je mesure un peu plus mes insuffisances et mon péché.* Priez pour que je sois fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée et que je sache mieux tenir la place du Christ que je tiens si mal. Il y aura dix-sept ans en septembre je vous di-

sais venir « devant vous tous, les mains vides, conscient de mes faiblesses, de mon péché et de mes incompétences. Sans autre programme que de vous aimer et de vous servir ». Priez donc pour que l'âge qui commence à peser, la santé qu'il affecte, les contradictions qui, parfois, s'élèvent ne me fassent pas perdre de vue ce projet. Mais, tout comme vous, je garde la confiance parce que je sais que tout vient de Dieu et que « la grâce et la paix nous sont données de la part de Jésus Christ le témoin fidèle, le premier né des morts ». C'est dans la grâce de Dieu que nous mettons notre espérance pour ces temps difficiles et nous savons qu'il fait de nous, comme nous le dirons pour l'huile des malades dans un instant, « l'instrument dont il se sert pour (...) donner la grâce au nom de Jésus Christ ». Oui, nous savons que, comme les catéchumènes que l'huile viendra fortifier, nous « recevons de lui intelligence et énergie » pour comprendre « plus profondément la Bonne Nouvelle et s'engager dans la les luttes de la vie chrétienne. ». Et la grâce suprême c'est le don de l'Esprit que le Père nous fait par le Christ. L'huile de joie que nous allons consacrer en est le sacrement, c'est l'Esprit qui fait « progresser l'Eglise jusqu'à ce qu'elle atteigne cette plénitude où Dieu lui-même, dans l'éternelle lumière sera totalement présent à tous les êtres avec le Christ, dans l'Esprit Saint pour les siècles. C'est vers cela que nous sommes tendus. La fête de Pâques que nous allons célébrer en constitue les arrhes. C'est cela que nous espérons, c'est cela que nous portons en nous et qu'il nous faut communiquer. C'est pour cela que le Seigneur nous a consacrés.

+ **Alain PLANET**

Notre Dame du Pont

Quand Narbonne se tourne vers elle dans l'adversité...

par Mme Jacqueline SAUMADE-HERTEMAN,
membre résidant de la Commission Archéologique et Littéraire de NARBONNE.

Il y a plusieurs manières d'aborder et de relire l'Histoire... Celle qui équivaudrait à une fuite dans la nostalgie pour tenter d'oublier notre condition présente ... et celle ; bien plus pertinente ; qui consiste à puiser dans un passé fondateur, le juste discernement et la lucidité pour envisager présent et avenir. Au cœur de la pandémie que nous subissons, Jacqueline SAUMADE-HERTEMAN nous livre, très humblement mais avec l'autorité d'une longue vie narbonnaise, une expérience vécue dans sa jeunesse, aux heures troubles de la guerre. Nous vous proposons ce précieux témoignage comme un signe d'espérance chrétienne qu'il nous est bon de retrouver en ces temps.
Merci, Madame !

O.E.

En 1943, alors que les Allemands occupaient Narbonne, ayant envahi depuis plus d'un an le sud de la France et la zone dite jusqu'alors « Libre », deux jeunes gens, André MECLE (de Cité) et Michel BERGE (de Bourg), à la veille d'aller rejoindre les Chantiers de Jeunesse, souhaitèrent placer la ville sous la protection de Notre Dame du Pont.

Une cérémonie fut préparée... (cf *Echos de la presse d'époque*, page 14)

Le 20 juin 1943, une nombreuse assistance prie avec ferveur, chante de tout cœur. Y assistait un groupe de jeunes filles vêtues d'anciens costumes locaux. Elles avaient pour l'occasion recherché auprès de « vieux narbonnais » les éléments conservés soigneusement dans les familles - coiffes, fichus, châles - furent gentiment prêtés. En cette période de restrictions, il n'était pas pensable, en effet, de confectionner des vêtements neufs. La tournée débuta donc. Il s'agissait de rechercher au fond de vieilles males les habits portés par les arrières grand-mères. Aucun refus ne fut opposé à cette quête... malgré le caractère précieux et fragile de ces chers souvenirs du passé. On écuma littéralement les greniers...

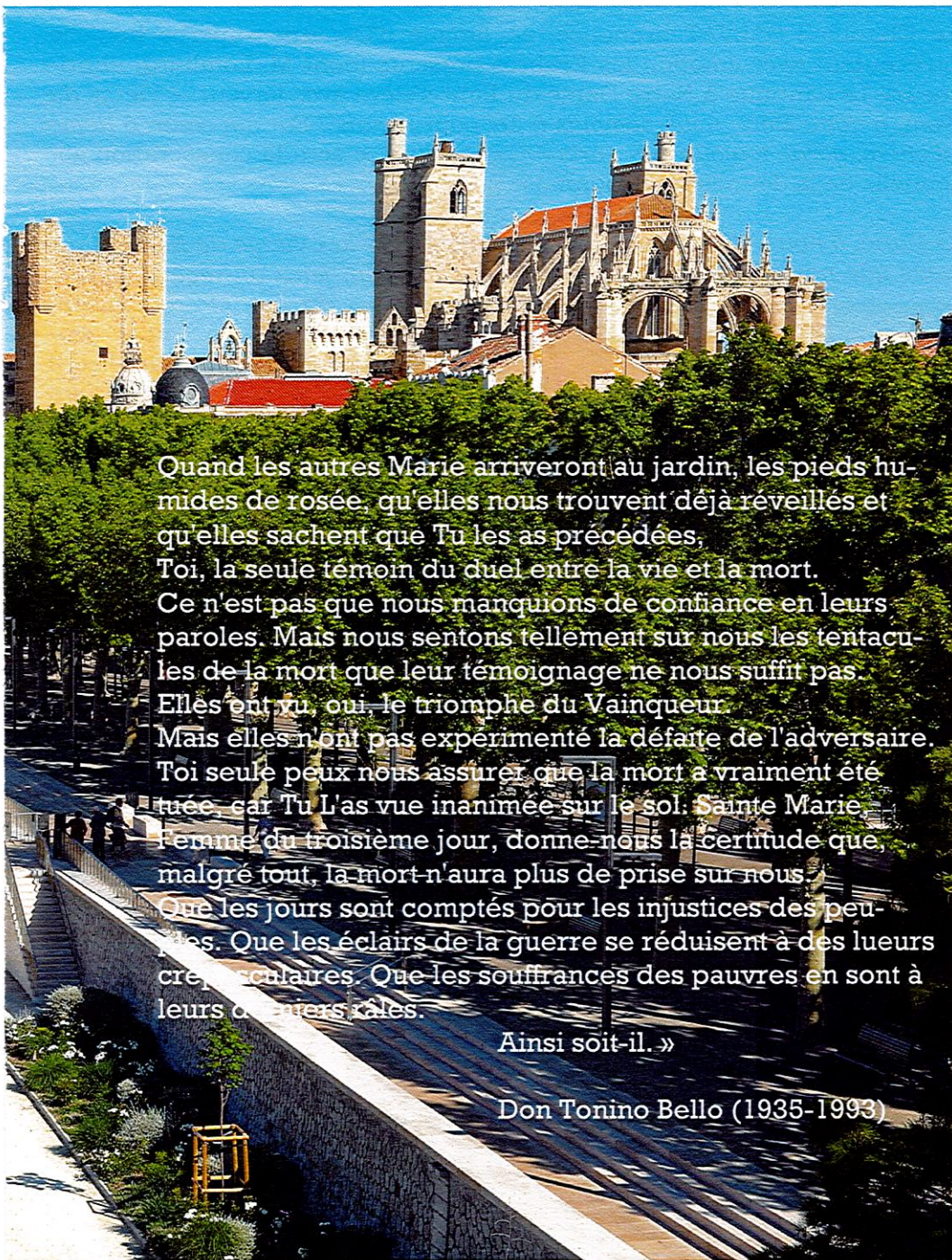
Et arriva alors le grand jour de la fête... Une quarantaine de narbonnaises en costume local qui sont rassemblées devant la chapelle.

« Sainte Marie, Femme du troisième jour, la seule témoin
du duel entre la vie et la mort :
Sainte Marie, Femme du troisième jour,
réveille nous de notre sommeil de plomb.
Et, l'annonce que la Pâque est aussi pour nous,
viens nous l'apporter au cœur de la nuit.
N'attends pas les clartés de l'aube. N'attends pas que les
femmes viennent avec les baumes. Viens, Toi, la première,
avec les reflets du Ressuscité dans les yeux,
et avec les parfums de ton témoignage direct.



*Détail de l'image colorisée de
consécration à Marie (1943)*

Notre Dame



Quand les autres Marie arriveront au jardin, les pieds humides de rosée, qu'elles nous trouvent déjà réveillés et qu'elles sachent que Tu les as précédées, Toi, la seule témoin du duel entre la vie et la mort. Ce n'est pas que nous manquons de confiance en leurs paroles. Mais nous sentons tellement sur nous les tentacules de la mort que leur témoignage ne nous suffit pas. Elles ont vu, oui, le triomphe du Vainqueur. Mais elles n'ont pas expérimenté la défaite de l'adversaire. Toi seule peux nous assurer que la mort a vraiment été trice, car Tu l'as vue inanimée sur le sol. Sainte Marie, Femme du troisième jour, donne-nous la certitude que, malgré tout, la mort n'aura plus de prise sur nous. Que les jours sont comptés pour les injustices des peuples. Que les éclairs de la guerre se réduisent à des lueurs crepusculaires. Que les souffrances des pauvres en sont à leurs derniers râles.

Ainsi soit-il. »

Don Tonino Bello (1935-1993)

du Pont, Patronne de NARBONNE, veille sur tes enfants qui ont recours à Toi !

Le Chanoine SALVAT prononce, en langue d'Oc, une superbe homélie qu'écourent avec émotion les Félibres présents (dont M. Lombard, imprimeur). Le cantique à Notre Dame du Pont s'élève avec ferveur: « *Vierge du Pont, ô notre Mère, nous sommes à Toi pour jamais ! Sur ton cœur, ô Reine si chère, garde toujours les narbonnais !* » Puis ce sera la consécration solennelle de la Jeunesse narbonnaise à Marie:

Ô Marie, ô notre Mère, vous qui avez toujours été la « Vierge de Narbonne », vous que nos aïeux n'ont jamais invoqué en vain, jetez un regard de tendresse et de miséricorde sur notre jeunesse. En cette heure tragique de l'Histoire du monde, prosternés à vos pieds, nous, les Jeunes de Narbonne, nous venons nous consacrer solennellement à vous. Nous vous choisissons pour notre Reine, notre Patronne et notre Avocate. Dès ce moment, pour toujours et jusqu'au dernier soupir, nous mettons notre âme et notre corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Nous vous confions, et nous remettons entre vos mains, toutes nos espérances et nos consolations, toutes nos peines et nos misères, ainsi que le cours et la fin de notre vie, afin que, par votre très sainte intercession et par votre mérite, toutes nos œuvres soient faites selon votre volonté et celle de votre Divin Fils.



Les narbonnaises en habit traditionnel. Au premier rang: le Chanoine Salvat, André Mècle (à gauche), Michel Bergé...

Amen »



La presse d'époque relate: « Répondant à cet appel, les narbonnais se présentent à 11h15 dans l'antique métropole pour assister à la messe célébrée par M. le chanoine Cassagnol, curé-archiprêtre à l'intention de la jeunesse de la ville. Aux stalles d'honneur avaient pris place M. Méchery, sous-préfet, MM. G. Gabarrou et Gazagnadou, adjoints, représentant la municipalité, Augé-Cauvet, représentant la Chambre de Commerce, Sablayroles, vice-consul d'Espagne (...) Dans la nef, aux premiers rangs, un groupe de soixante jeunes Narbonnaises en costume local puis les groupements de jeunesse: A.C.F., Scouts, Compagnons, J.O.C., J.E.C., Noël, J.O.C.F., J.E.C.F., les Enfants de Marie, etc... Dans le chœur étaient groupés les drapeaux et fanions des groupes. A l'Evangile, M. l'Abbé Bobichon, premier vicaire, tira les leçons de cette cérémonie. Durant le saint sacrifice de la messe, M. Rivel au grand orgue fit entendre une œuvre de César Franck et la Fugue en mi de J.S. Bach. Melle Marie-Thérèse Marty, de sa belle et agréable voix, chanta l'Ave Maria de Gounod et une prière à Notre Dame en Languedocien. Le recueillement et la piété présidèrent à cette imposante cérémonie et la foule, s'associant aux prières que le prêtre, du haut de l'autel, fit monter vers les cieux en faveur des jeunes morts de la guerre, de la jeunesse narbonnaise ainsi que pour celle qui part travailler sur la terre étrangère.

La cérémonie du soir, au cours de laquelle a eu lieu la consécration de la Jeunesse à Notre Dame du Pont, avait attiré dans la basilique Saint-Just une foule plus dense que dans la matinée, foule que l'on peut évaluer à 3000 personnes.

Aux stalles, ont pris place les autorités municipales. Dans la nef occupée par les jeunes, les coiffes des Narbonnaises se marient avec les bérets blancs, les voiles des premières communiantes...produisant le plus bel effet. L'office est présidé par M. le chanoine Francoual, curé de Saint-Paul, entouré du clergé de la ville. Après le chant des Complies, M. l'abbé Salvat, majoral du félibrige, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, monte en chaire. Dans une très belle allocution en « lengo maïralo », il tient à féliciter les organisateurs de cette cérémonie, parle de Notre Dame du pont vénérée par nos aïeux, chante les vertus de la Vierge dont les sanctuaires fleurissent dans toute notre région languedocienne et termine en souhaitant voir un jour ND du Pont se dresser au centre de la ville, servant de trait d'union entre bourg et cité. Immédiatement après, la procession s'organise et au chant des cantiques populaires « A la Vierge de Narbonne » et



« La Jeunesse à ND du Pont » gagne le cloître. Là, M. l'archiprêtre tient à remercier les jeunes des Chantiers chez qui a germé l'idée d'organiser cette belle journée de prières qui ne doit pas être sans lendemain. Avant de regagner le chœur, toute la jeunesse s'agenouille au pied de la statue de ND du Pont et se consacre à elle. La bénédiction solen-

nelle du Saint-Sacrement termine cette magnifique et imposante journée qui comptera dans les annales religieuses de la cité. Puisse la Vierge de Lamourguier, Vierge du pont, Vierge de la Major...qui fut toujours la « Vierge de Narbonne » ne pas rester insensible aux supplications que le peuple de Narbonne a fait, en cette journée du 20 juin 1943, monter vers elle !

A cette époque, il n'était pas courant de faire des photos dans l'église.

Nous ne possédons ici que celles qui ont été prises à l'extérieur.

En observant ces clichés, vous remarquerez peut-être que quelques unes des jeunes filles portent l'« esclavage », bijou traditionnel narbonnais composé d'une longue chaîne en or retenue par un cœur renflé, à laquelle était suspendue la croix narbonnaise.

J.S.H.



La Jeunesse de NARBONNE à Notre Dame du PONT

(20 juin 1943)

(Air: Nous voulons Dieu)

Refrain

**En ces jours de tristesse
Viens à notre secours
Vierge du Pont, notre jeunesse
Se consacre à Toi sans retour (bis)**

- 1- Pour relever notre Patrie qui fait appel à ses enfants
A tes pieds, ô Vierge Marie, nous sommes venus confiants.
- 2- Nous voulons garder la mémoire de si grands et nombreux bienfaits. Semés par tes mains, dans l'Histoire, en faveur de tes Narbonnais.
- 3- N'oublie jamais, Vierge Marie, ô Mère pleine de bonté, que c'est une chose inouïe qu'en vain sur Toi l'on ait compté !
- 4- Jamais aucune confiance ne t'a demandé ta faveur sans recevoir ton assistance et sans éprouver ta douceur.
- 5- Cultive en nous, ô Vierge Mère cette vertu au Cœur de Dieu Apprends-nous l'ardente prière qui force la porte des Cieux !
- 6- Veille sur nous Vierge bénie, conserve-nous dans l'unité Qu'à ton exemple notre vie prêche partout la charité !
- 7- A ton école, Notre Dame, nous voulons apprendre à « servir » Douce Ancelle, guide nos âmes vers les sommets qu'il faut gravir.
- 8- Et si de la vie les orages viennent assaillir notre cœur, Immaculée, dans ton sillage nous retrouverons les hauteurs.
- 9- Toi qui sus préserver Narbonne de périls parfois imminents, Garde toujours, Mère si bonne, la foi au cœur de tes enfants !
- 10- Et quand viendra l'heure dernière, daigne combler de tes faveurs, Vierge du Pont, ô bonne Mère, tous ceux qui chantent tes grandeurs !

REFLEXION

Jésus croyait-il encore au Père sur la croix ?

Les chrétiens aimeraient qu'à la suite de la lecture de la Passion de Jésus, l'homélie s'attache à faire écho aux questions qui les turlupinent et concourent à renforcer la gênante impression que Jésus, qui toute sa vie s'adressât à Dieu comme à un Père, avait perdu foi en Celui dont il attendait le soutien en cet instant infernal. Jésus n'a-t-il pas perdu la foi sur la croix ? Il n'est pas douteux que cette question embarrasse tout le monde : « *Abba, Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Tendons l'oreille à ce cri, pour saisir la détresse de cet homme avant d'amorcer une lecture interprétative et significative de cette injonction de Jésus.

Abba Le mot « *abba* » était puéril, et réservé exclusivement à la relation des enfants avec leur père. Les contemporains de Jésus auraient trouvé irrespectueux de s'adresser à Dieu à l'aide de ce mot familial. Personne n'eût osé dire *abba* à Dieu. Jésus s'adressant à Dieu l'appelait « *mon Père* », « *Abinou* ». Il est plus surprenant encore de l'entendre user de la forme araméenne *Abba* (comme en Mc 14, 36). Chose importante : le judaïsme a délibérément évité d'invoquer Dieu en usant du terme *abba*. Or, Jésus, lui, s'est constamment adressé à Dieu dans ses prières de cette façon et surtout dans son cri d'agonie sur la croix (Mc 15, 34) (cf. le Ps 22). Les premiers chrétiens attesteront très tôt une foi filiale, capable de percevoir une parenté profonde entre la confiance d'un enfant envers son père et celle que Dieu attend des siens. Mais s'ils osent appliquer *abba* à Dieu, ils ne le font qu'au terme d'un raisonnement à partir de l'*abba* des enfants. Alors qu'en Jésus, le mot jaillit spontanément, sans justification. *Abba*, en araméen, est un mot qui désigne le propre père de celui qui parle. « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23, 46)

Détresse À Gethsémani, l'homme Jésus est de plus en plus isolé, lâché. L'effroi, la peur, l'angoisse accompagne son « être-jeté » au monde. Le Christ est dans l'angoisse, dans l'indétermination du « devant-quoi » que cause l'angoisse. Il ne suffit pas de reconnaître la nécessité d'une conscience authentiquement humaine de Jésus qui a devant elle un avenir inconnu. Il nous faut nous interroger sur le sens de cette conscience devant sa vie et sa mort, et reconnaître, théologiquement, que la mort physique du Christ n'est pas une exception ni ne peut être une conséquence du péché. La mort de Jésus s'inscrit dans la mort commune de tout homme dont la condition finie témoigne dès l'origine que le Verbe s'est fait chair et s'assumera comme telle. Le Christ allait avoir à subir la mort commune, la mort de tout le monde, celle de votre père, celle de votre mère, de votre femme et de vos enfants et de vous même au centre de tout cela (cf. Ch. Péguy, *Dialogue de l'histoire*). Sur la croix, le Fils se rend et se soumet : « *S'il est possible que cette coupe passe loin de*



A la Cathédrale: Le reposoir du Jeudi Saint disposé autour de la Mise au Tombeau polychrome dans la chapelle Saint-Etienne. Bien que la Nuit d'Adoration n'ai pu avoir lieu cette année en raison du couvre feu, il a été entouré d'une grande piété.

moi » (Mt 26, 39). Si affreux que soit son dégoût, le Fils ne peut vouloir autre chose que ce que veut le Père. Il marque la suprême obéissance au Père et en même temps le dessaisissement de soi : « *Non pas ce que je veux mais ce que tu veux* » (Mt 14, 36). Le Fils lui-même sait-il encore ce qu'il veut ? On est légitimé à se demander si le Christ est certain de son salut, sinon par sa prière de supplication (H. Urs von Balthasar).

L'indétermination du « devant-quoi » de son angoisse fait qu'il ne sait plus ce qu'il veut. De sorte qu'il en vient à accepter l'indétermination de ce que un autre veut, pour lui, mais aussi avec lui. La question du sens de la vie prend alors le relais de l'affirmation morbide et mortifiante de son non-sens. « *Y a-t-il encore une raison de mourir ?* » disait Camus. La question s'adresse à tout homme, donc au Fils de l'homme. À l'approche du pied de la croix, on comprend Etty Hillesum quand elle offre à Dieu de l'aider : « *Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... mais je ne puis rien te garantir d'avance* » (...) « *C'est clair, c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous* ».

Sens La Passion est marquée par la détresse de Jésus. La Passion est écrite pour montrer que la force qui lui est donnée d'en haut dépend tout entière du dialogue qui s'est mené entre Dieu et Jésus. Au cœur des multiples appels du Christ, le Père ne cesse pas de demeurer Père pour son Fils. Alors que le Fils est privé de toute défense, de toute protection, il faut qu'entre Dieu et Jésus subsiste un lien invulnérable, une confiance inaltérable, une certitude au-delà de la mort. Parvenu au bout de la douleur, épuisé, écrasé, Jésus n'a pas à se tourner vers Dieu. Il ne l'a pas quitté. Il est le Fils qui s'atteste dans son cri même. « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Ce qui arriva à la Croix, c'est un événement entre Dieu et Dieu, comme une profonde division en Dieu pour autant que Dieu abandonnait Dieu et de la sorte se contredisait (cf. J. Moltmann, *Le Dieu crucifié*).

L'isolement du Fils, dans son angoisse, devient alors extrême, la plus extrême des solitudes humaines. Jésus a souffert et est mort... *seul ?* Doit-on en arriver à destituer le Fils, à le séparer du Père, et laisser le Fils assumer jusqu'au bout la solitude de son angoisse. Doit-on inviter le Fils à accuser le Père de son abandon jusqu'à le renier ? Cet homme, le Nazaréen, n'est pas ressuscité seul. Un autre l'a tiré du pouvoir de la mort, Dieu, autrement dit son Père. « *Cet homme était le Fils de Dieu* » (Mc 15, 39).

Tel est le Fils que Dieu : celui qu'il désirait voir dans la figure de l'homme, le « Fils de l'homme », mort comme tout homme, celui qu'il attendait depuis Bethléem et que la Passion lui apporte.

Gérard LEROY, le 31 avril 2021





A la Cathédrale: Le Chemin de Croix animé par les jeunes de Beauséjour, l'Office du Vendredi Saint (ci-dessus), La messe solennelle du Saint Jour de Pâques (ci-dessous).



NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTEMES

Basilique Saint-Paul

Léana MAÏK
Hayden MAÏK

Saint-Bonaventure

Kélyna DELACRUZ
Emilie MOUYNET
Teddy LEMAIRE
Macha YAMS
Jessica GUIPPE
Christophe BELLES
Jean-Maxime CROZET
Jiro SUGIYAMA
Delphine MEÏRESONNE

ND des Champs

Manon BAËZA

Sainte-Bernadette

Arthurier PHULPIN
Lili AZALBERT
Sara QUENNEHEN JAGA
Elyan TORTOSA
Meliane PANONT
Matteo VIGUE
William VIGUE
Lily Valérie VIAL
Inès DUFLOS FENATEU

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Jacqueline GOUZY 92 ans
Anne-Marie PAUC 97 ans
Marc LACOSTE 94 ans

Basilique Saint-Paul

Pierre FOURNIE 83 ans
Anne-Marie FOURGUE 82.
Alice MARTY 99 ans

Saint-Bonaventure

M.-Thérèse CHEABEDINE
Natal GARCIA 92 ans
Louis GARRIGUENC 87 ans
Serge FERNANDEZ 64 ans
J.-Pierre SCHIARANTE 80.
Incarnation MARTINEZ 89.
Paulette CASATO 89 ans
Jean-Louis BELVET 80 ans
Henriette LAJOUX 92 ans
Henriette GALONNIER 88.
Claude VERNET 76 ans
Albert SOULA 91 ans
M.-Josée MENTOVANI 63.
Olivier DELBOEUF 41 ans
Pascal LAURET 58 ans
Eliette CESSAC 82 ans
Georgette GUILLAMET 79.
Pilar BENAZECH 78 ans
Ginette PESENTI 87 ans
Jean MOURGUES 85 ans

ND des Champs

Gaëtan CUTILLAS 83 ans
Odette BREL 85 ans
Jeanne DUBOIS 86 ans
Annette NORBERT 88 ans
Louise ARCHILLA 97 ans

Sainte Bernadette

Marie MOLTO 92 ans
Georges DELRIEU 83 ans
Aymeric CHANTAL 86 ans



MESSES dans la Paroisse

Messes dominicales

Samedi soir
(messe anticipée
du dimanche)

17h Basilique
Saint-Paul-Serge,
17h30 ND des Champs,
St Jean-St Pierre

Dimanche
9h15 Cuxac
(2e et 4e dimanche)
9h30 Saint-Sébastien
(forme extraordinaire du rite
romain),

10h Sainte-Bernadette
10h30

Saint-Bonaventure,
Gruissan,
11h Cathédrale
Saint-Just
17h30 St Bonaventure.

Messes en semaine

Cathédrale St-Just :
Vendredi 17h30
Basilique Saint-Paul :
Mardi 17h30,
Mercredi 10h,
Jeudi 10h
Saint-Bonaventure:
Tous les jours 8h
(le jeudi 17h)
ND des Champs:
Mardi à samedi 9h
Notre Dame de Magri
(Cuxac)
Mercredi 9h30
(sauf le 4e mercredi)

AGENDA

Samedi 1er mai Fête de saint Joseph, travailleur.

17h Basilique Saint-Paul-Serge Messe des familles.

Durant le Mois de Mai MOIS de MARIE

La prière du Chapelet médité est proposée chaque jour à 17h à la Basilique Saint-Paul-Serge (chapelle de la Sainte-Vierge).

Jeudi 13 mai Solennité de l'ASCENSION du SEIGNEUR

Messes: 9h15 Cuxac, 9h30 Saint-Sébastien (*forme extraordinaire du rite*)

10h Sainte-Bernadette, 10h30 St Bonaventure, Gruissan,

11h Basilique Saint-Paul-Serge.

Mercredi 19 mai 10h Basilique Saint-Paul-Serge Messe votive de saint Joseph.

Samedi 22 mai 10h Basilique Saint-Paul-Serge

CONFIRMATION présidée par Monseigneur l'Evêque *

Solennité de la PENTECÔTE

Samedi 22 mai 17h Basilique Saint-Paul-Serge, 17h30 ND des Champs, Saint-Jean-Saint-Pierre.

Dimanche 23 mai 9h15 Cuxac, 9h30 Saint-Sébastien (*forme extraordinaire du rite*),

10h Sainte-Bernadette, 10h Basilique Saint-Paul-Serge

CONFIRMATION présidée par Monseigneur l'Evêque *, Saint-Bonaventure, Gruissan, 11h Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur. 17h30 Saint-Bonaventure.

Solennité de la Sainte Trinité

Samedi 29 mai 17h30 ND des Champs, Saint-Jean-Saint-Pierre.

Pas de messe à Saint-Paul !

Dimanche 30 mai 9h15 Cuxac, 9h30 Saint-Sébastien (*forme extraordinaire du rite*),

10h Sainte-Bernadette, Saint-Bonaventure, Gruissan,

11h Basilique Saint-Paul-Serge PREMIERE COMMUNION et PROFESSION de FOI

17h30 Saint-Bonaventure. *Pas de messe à la cathédrale Saint-Just !*

Lundi 31 mai Fête de la Visitation de la Vierge Marie

(Clôture du Mois de Marie)

Célébration en l'honneur du Notre Dame du PONT

*(elle remplace celle qui n'a pu avoir lieu le 25 novembre dernier en raison du confinement)
en la Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur*

17h Chapelet médité devant l'édicule de ND

aux intentions de l'Eglise et du monde,

17h30 MESSE VOTIVE. *Renouvellement de la consécration de la ville à Marie au lendemain de la Fête des Mères et intercession pour la fin de la pandémie.*

* ATTENTION. Les célébrations ainsi désignées (22 et 23 mai) sont exclusivement réservées aux confirmands et à leurs familles dans le respects des règles sanitaires en vigueur ! Toutefois, les paroissiens pourront s'y unir par la prière: elles sont signalées dans ce but !



ÊTRE TOUJOURS UNI
À JÉSUS, VOILÀ MON
PROGRAMME DE VIE

Bienheureux Carlo ACUTIS

*Sa Sainteté FRANCOIS
donnant sa bénédiction
Urbi et Orbi, le jour de
Pâques, en la basilique
Saint-Pierre de Rome.*

